



Culture

L'improvisation
théâtrale fait
son entrée à la
Comédie-Française

PAGE 22

CULTURE

L'impro fait son entrée à la Comédie-Française

Le 24 juin, la salle Richelieu accueillera, pour la première fois, la finale du Trophée d'impro Culture & Diversité

RÉCIT

Alain Degois est aux anges. Le 24 juin, l'improvisation théâtrale, à laquelle ce metteur en scène a consacré une très large partie de sa vie professionnelle, aura les honneurs de la Comédie-Française. Ce jour-là, la salle Richelieu accueillera, pour la première fois, la finale nationale de la douzième édition du Trophée d'impro Culture & Diversité. Soit, sur scène, soixante-six collégiens représentant onze équipes régionales venues de toute la France, qui improviseront avec l'aide de leur coach des saynètes à la manière de Molière (célébration des 400 ans de sa naissance oblige), sous le regard d'un arbitre. Et, dans la salle, beaucoup de jeunes ayant participé aux sélections se retrouveront pour soutenir les finalistes. La journée se clôturera par un match de gala qui verra se rencontrer des collégiens, quelques comédiens de la Comédie-Française qui se prêteront au jeu et des invités, parmi lesquels Jamel Debbouze.

L'humoriste doit tout à l'improvisation théâtrale. C'est à Trappes, dans cette commune des Yvelines où il a grandi, que Jamel Debbouze a fait ses premiers pas sur scène, grâce aux ateliers d'impro organisés dans les collèges par la compagnie Déclat Théâtre, d'Alain Degois. Celui que tout le monde surnomme « Papy » Degois, en référence à son don d'imitation pour le Papy Mougeot de Coluche, a, pendant vingt ans, initié des milliers de collégiens

à cette pratique et déniché le talent de Jamel Debbouze, mais aussi de Sophia Aram, Arnaud Tsamere ou encore Issa Doumbia. Il a transmis les clés de Déclat Théâtre en 2014, et multiplie depuis les mises en scène d'humoristes (Blanche Gardin, Bun Hay Mean, Marc Fraize, etc.), mais n'a pas renoncé à défendre l'impro.

« *Avoir accès à la scène de la Comédie-Française, c'est une des reconnaissances qui me touchent le plus*, déclare Alain Degois. *Alors que les institutions culturelles m'ont toujours renvoyé que je faisais du social, de l'animation, du divertissement, l'improvisation devient une discipline à part entière du théâtre.* » Il ajoute, avec la jovialité qui ne le quitte jamais : « *C'est la première fois en quatre cents ans que des textes non validés par le comité de lecture vont être joués à la Comédie-Française.* »

Douze ans déjà que lui et Jamel Debbouze, grâce à sa notoriété, ont convaincu la Fondation Culture & Diversité – créée par le milliardaire Marc Ladreit de Lacharrière pour favoriser l'accès aux arts et à la culture des jeunes issus de milieux modestes – de soutenir l'improvisation théâtrale. Désormais, une trentaine de compagnies présentes dans une centaine de collèges, majoritairement de quartiers sensibles, forment plus de 1400 jeunes à cette pratique artistique.

Alain Degois est entré par la petite porte de la Comédie-Française en 2017. Depuis cette date, il y assure des ateliers de formation professionnelle, notamment

à l'attention d'enseignants de l'académie de Paris et de comédiens coaches du Trophée d'impro. Comme le dit Eric Ruf, l'administrateur du Français, « *entre Jamel Debbouze et nous, il y a un point commun : Papy* ».

Ambiance exaltée

Accompagné d'Anne Marret et de Marine Jubin, respectivement secrétaire générale et responsable du service éducatif de la Comédie-Française, Eric Ruf s'est rendu, mardi 10 mai, à Trappes. Tous trois ont assisté à leur première finale régionale (Ile-de-France - Normandie) du Trophée d'impro et ont ainsi eu un avant-goût de ce qui se passera salle Richelieu. Vingt-quatre collégiens et collégiennes représentant quatre équipes (Paris, Caen, Hauts-de-Seine, Trappes) se sont affrontés dans une ambiance exaltée, sous le regard de leur coach, d'une maîtresse de cérémonie, d'un DJ pour chauffer la salle et d'un arbitre pour siffler les fautes.

Car l'improvisation a son protocole, son décor (une patinoire où se déroulent les matchs), ses costumes (des maillots de hockey aux couleurs des différentes équipes) et ses règles : on ne dit jamais non aux sujets d'interprétation proposés, on ne décroche pas de son personnage, on respecte le thème demandé, on évite les clichés, etc. Quant au public, il est appelé à voter, en brandissant de petits cartons, pour les meilleures prestations. Les exercices proposés imposent des conditions précises. Exemples : « Improvisation mixte » (les équipes peuvent



jouer ensemble), thème « L'avenir sous plastique », nombre libre de joueurs, durée deux minutes. Ou encore : « Improvisation comparée » (les équipes se succèdent), thème « Eprise et surprise à la manière de Molière », trois joueurs par équipe, le tout en une minute quarante-cinq, etc. A la fin du tournoi, des « étoiles » sont remises aux meilleurs improvisateurs, ainsi qu'un trophée du fair-play à l'équipe la plus respectueuse des règles.

« Ça va mettre de l'ambiance à la Comédie-Française et la rendre plus proche », se réjouit Eric Ruf, à l'issue de l'après-midi. « La journée du 24 juin est un jalon symbolique pour casser des représentations très figées dans le théâtre, souligne Marine Jubin, pour montrer que l'improvisation, expression jubilatoire et éducative, fait du bien, peut rendre heureux. Mais ce moment est aussi une manière de rendre hommage aux jeunes, particulièrement touchés par les deux années d'isolement subi lié au Covid. » Lors des ateliers d'impro organisés au Français, elle a pu constater que « le répertoire et l'improvisation se nourrissent l'un et l'autre ».

Ainsi, douze ans après avoir obtenu la confiance de la Fondation Culture & Diversité, Alain Degois « décroche » la Comédie-Française. Une convention triennale sera même signée en septembre entre la ville de Trappes et cette institution culturelle pour en faire découvrir les coulisses et les spectacles aux collégiens trappistes. Ces initiatives persuaderont peut-être les ministères de la culture et de l'éducation nationale de développer l'impro théâtrale auprès des jeunes dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle.

« Jalon symbolique »

Trop longtemps, cette jeune discipline, créée au Québec à la fin des années 1970, a été méprisée, considérée à tort comme une cour de

récré. De l'improvisation théâtrale, ses détracteurs n'ont retenu que le terme « improvisation », oubliant, volontairement ou par ignorance, le mot « théâtrale ». Alors qu'il s'agit d'une école de la créativité, de la spontanéité et de la prise de confiance en soi.

Il faut avoir assisté à un match d'impro pour comprendre que cet exercice permet à des jeunes de vaincre leur timidité, d'exprimer leur ressenti, de se confronter à la prise de parole en public, au respect de règles précises, au bonheur de faire rire ou d'émouvoir grâce à leur imagination. Tous ne deviendront pas comédiens ou humoristes – c'est loin d'être le but premier –, mais ils auront acquis une certaine aisance à s'exprimer, à respecter la parole de l'autre et porteront un regard différent sur le théâtre et le spectacle vivant.

En février 2014, François Hollande s'était dit convaincu, après avoir été invité par Jamel Debbouze à assister à un match d'impro à Trappes, du bien-fondé de développer cette discipline dans les collèges. Le président de la République, ainsi que ses ministres de la culture (Aurélie Filippetti) et de l'éducation nationale (Benoît Hamon), s'était rendu, deux mois plus tard, à la finale du Trophée d'impro. L'idée, chère à Jamel Debbouze, de proposer une option improvisation théâtrale dans les collèges fut alors officiellement émise. Las, l'opposition se mit en branle contre cette proposition jugée « gadget », et on n'en parla plus.

C'était compter sans l'obstination d'Alain Degois et l'entregent de la Fondation Culture & Diversité. « Quand j'ai vu que j'avais une entrée à la Comédie-Française, de discussion en discussion, je n'ai pas lâché », raconte le metteur en scène. Cette reconnaissance d'une institution de prestige « pourrait changer la donne vis-à-vis des ministères de l'éducation nationale et de la culture, espère-

t-il. Et modifier aussi le regard des directions régionales des affaires culturelles ».

Eléonore de Lacharrière, déléguée générale de la Fondation Culture & Diversité, se montre confiante, constatant que « des centres dramatiques nationaux, à Limoges ou Nancy, nous ouvrent leurs portes ». « Quand même, Jamel Debbouze sur la scène de la salle Richelieu, que de chemin parcouru ! », se réjouit « Papy » Degois. De son côté, l'humoriste confie : « La Comédie-Française, c'était un fantasme. » ■

SANDRINE BLANCHARD

Un match de gala fera se rencontrer des collégiens, des comédiens du Français et des invités, tel Jamel Debbouze

L'improvisation théâtrale est une école de la créativité, de la spontanéité et de la prise de confiance en soi



Ci-dessus : Eric Ruf (au centre), administrateur de la Comédie-Française, et le metteur en scène Alain Degois, au Trophée d'Impro Culture & Diversité, à Trappes (Yvelines), le 10 mai, où s'affrontaient les équipes de Trappes (en vert), des Hauts-de-Seine (en bleu) et de Normandie (en mauve). BRUNO LEVY POUR « LE MONDE »